

Atelier n°3 : le poème S+7

Cet exercice très connu du mouvement oulipien consiste à prendre un poème peu connu de la littérature française, et à en remplacer chaque substantif par le septième substantif suivant dans le dictionnaire. On peut certes un peu tricher, en prenant le sixième ou le huitième s'il semble plus riche.

Dans un second temps, on adapte la poésie obtenue pour en faire une oeuvre plus personnelle, en changeant certains mots, par exemple.

Voici le poème d'origine choisi par Camille : « Les yeux la voix », d'Edouard Glissant (1961)

Les flambeaux s'accusaient de la couleur noir étang de la nuit.
Nos mains solubles nos airs de rapine boiseuse la paille flambée de nos yeux !
Mers, mon silence à travers vous patiemment renaît
À travers vous orées à travers vous la boue
Et la conjonction du gel et du dégel.

Autrefois autrefois
Ah ! mémoire rocailleuse insurge-toi en taillis.
Chaque buisson de mémoire cache un tireur.

Sur nos têtes le battement du moulin
Dans nos nuits toussent les toucans
L'homme a beau faire le cri prend racines.

Voici le poème qu'elle en a tiré :

« Les yo-yo et Le volcan »

de Camille Nold

Les flammes s'accusaient du coupe-circuit
Étau et nuisance
Maires solubles, airs de raquette boiseuse,
Palace de nos yo-yo !
Mère, mon silicone par vous patiemment
renaît
Par vous bon orfèvre, par vous gros bouffon
Savant, généreux, dégonflé.
Autrefois autrefois
Ah ! doux mendiant rocailleux insurge-toi en talus
Chaque repaire de mendiant cache un titan
Sous nos tétos, baudruche du mousquetaire
Nos nus-pieds toussent des bouchons
L'honneur qui fit le criminel prend raclée.

Shannon a préféré travailler à partir de ce poème de Francis Jammes, « Parce que j'ai souffert... »

Par ce que j'ai souffert, ma mésange bénie,

je sais ce qu'a souffert l'autre: car j'étais deux...
Je sais vos longs réveils au milieu de la nuit
et l'angoisse de moi qui vous gonfle le sein.
On dirait par moments qu'une tête chérie,
confiante et pure, ô vous qui êtes la soeur des lins
en fleurs et qui parfois fixez le ciel comme eux,
on dirait qu'une tête inclinée dans la nuit
pèse de tout son poids, à jamais, sur ma vie.

Voici ce que ce poème devient sous la plume métamorphique de Shannon :

« La libertine »

de Shannon Erbs-Caillier

Ayant souffert de ma mésentente bénie
je sais ce qu'a souffert l'avachi, car j'étais devant lui...
Je sais vos longues révérences au milieu de ces foules
et l'anguille de moi qui vous mord et qui gonfle.
On dirait que sur vous une tête chérie
confiante et pure, vit, vous qui êtes la soie des pétales de lis
en fleurs mais qui, comme eux, observez le cigare...
Ces têtes, obscènes, dansent sur toutes vos nuques
Et pèsent toujours, à jamais, sur ma vigne.